

ment plusieurs arches auraient été détruites, si heureusement les glaces, à une centaine de toises au-dessus de ce pont, ne se fussent trouvées assez fortes pour former un obstacle. Le consulat se transporta sur les quais; ordonna les plus prompts secours pour prévenir le départ des glaces arrêtées au-dessus du pont, et les ravages qu'aurait pu faire la *Machine à friser* au moment de la débacle générale. Il fut question d'y mettre le feu, mais ce dernier parti fit craindre pour la ville un incendie à cause de la force du vent qui régnait alors. Il se trouva des gens assez courageux pour aller mettre en pièces cette charpente au milieu du Rhône, des glaces et des débris de plus de deux cents bateaux. Le consulat passa la nuit et le jour suivant sur les ports et sur les quais à donner des ordres et à faire travailler (1).

1773.

M. Guerre mentionne, sous cette date, une inondation sur laquelle nous n'avons pu trouver aucun document. Nous avons seulement lu dans le *Mercur de France* du mois de décembre 1772 qu'il y eut dans le Roussillon et le Languedoc des inondations occasionnées par des pluies continuelles.

1783.

Le 15 janvier 1783, une crue de la Saône emporta le pont en pierre dont Perrache avait entrepris la construction à l'extrémité de la chaussée qui porte son nom. Ce monument fut remplacé, en 1789, par un pont de bois construit aux frais de la compagnie et achevé en 1792.

(Cochard, *Indicateur de 1810*, page 65; et *Description historique de Lyon*; page 55).

1787.

En 1787, le Rhône s'étendit fort au loin dans la plaine des Brotteaux, emporta des moulins et presque tous les bois de construction qui étaient sur sa rive. Il y avait quatorze ans qu'on ne l'avait pas vu aussi redoutable que dans la crue subite arrivée dans la nuit du 9 de ce mois. Les campagnes voisines, furent couvertes d'eau et le faubourg entier de la Guillotière devint un vaste lac.

1789.

Le rigoureux hiver de 1789 gela le Rhône et la Saône. Leur débacle amena de graves désastres. Celle du Rhône, arrivée le 15 janvier de cette année mémorable, à 6 heures du matin, entraîna la traîlle des Cordeliers,

(1) Hist. du grand Hôtel-Dieu, par M. Dagier, t. 2, p. 247.